



GRATUIT

SSN1142-9216

## LA CHRONIQUE DE CLAUDE MESPLEDE

### Moi, ça me met en rogne !

Les journalistes ou/et les chargés de culture à France Inter s'apprêtent (mais je crois que c'est déjà fait) à nous proposer le nouveau roman, désormais annuel, d'Amélie Nothomb. C'est ainsi. On ne se casse pas trop le bonnet avant de survoler la liste de plusieurs centaines de nouveaux romans dont certains vont se retrouver sur diverses listes de primables, « goncourables », « renaudables », « interaliénables » et que sais-je encore, l'essentiel pour les éditeurs étant, dans ce grand désordre, d'avoir choisi le bon fagot. Le livre primé, qui se vendra à quelques centaines de milliers d'exemplaires si l'auteur sait arborer une mine réjouie. Et ce flot de recettes généré par le romancier permettra à l'éditeur comblé, de couvrir les frais d'édition des autres nouveautés restées non primées. Certes, j'ai bien conscience, en écrivant ces phrases perfides, que je suis limite carton rouge mais parfois, on peut avoir des raisons de devenir mauvais. Durant cette période dite de la rentrée littéraire, essayez de compter le nombre de fois où vous entendrez parler d'un polar. Mieux encore, essayez de compter le nombre de fois où vous entendrez parler d'un texte d'Alexandre Dumas.

Je vous imagine déjà soliloquer : « Qu'est-ce qu'il a, le Mesplède, il n'est plus dans le coup ». « Parler d'un texte de Dumas pour la rentrée littéraire, pourquoi pas tant qu'on y est proposer *La Guerre des gaules* au jury 2015 du roman historique de Pampelune. » « Il nous avait dit que son Parkinson agissait sur la coordination des mouvements, mais il a dû aussi se faire péter quelques neurones ».

Pas du tout, les amis, pas du tout. En effet, en 2013, un chercheur italien a découvert une nouvelle d'Alexandre Dumas, publiée en 1860, sous la forme d'un feuilleton dans un journal napolitain. La publication en italien de ce texte, intitulé *L'Assassinio della strada S. Rocco*, débuta le 28 décembre

Suite page 3...

# LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

## LA JUSTICE THÉÂTRALE DE GÉO LONDON

Il fut certainement l'un des plus grands chroniqueurs judiciaires de l'entre-deux-guerres. Georges Samuel, dit **GÉO LONDON** (1885-1951), grand reporter et journaliste, fut l'un des pivots du quotidien *Le Journal* pour lequel il se déplaçait dans toutes les cours d'assises de France et de Navarre. Il est resté connu pour ses reportages devenus livres sur les bandits de Chicago, les débuts du communisme soviétique, et les grands procès de l'épuration (Maurras, Pétain et Laval). Dès la fin des années 1920, il mit au point un style révolutionnaire alors que les journaux étaient encore remplis de citations de procès *in extenso*. D'abord avec un ton piquant, cynique, joyeux et surtout très subjectif. Ensuite par une mise en page novatrice copiée sur celle des pièces de théâtre : noms des personnages en capitales face à leurs répliques ; italiques pour des indications de scènes, sans oublier ses fameuses réactions du public encadrées par des parenthèses. Voici un choix éparé :

LE PRÉSIDENT GUERNION. – Ne parlons pas de ces choses-là ici. Il y a trop de monde. (*Rires.*)

LE PRÉSIDENT DE CAMBIAIRE. – Je refuse mon arbitrage. (*Hilarité.*)

LE PRÉSIDENT BARNOUIN (*la regardant fixement*). – Moi, je vois sur votre figure que vous en savez plus long que vous ne dites.

LE PRÉSIDENT DELEGORGUE (*rituellement*). – Connaissez-vous l'accusée avant les faits ?

LE GÉNÉRAL CHATILOFF (*en russe*). – Comedianka. (*Explosion de rires.*)

Ses titres jouent aussi sur les conventions théâtrales : AVOCATE ET MEURTRIÈRE ; LES DÉBOIRES SENTIMENTAUX DE M. JOUHAUX FILS ; LA MUETTE ASSASSINÉE. Les titres peuvent avoir des références littéraires : MADAME BOVARY (DE CHATEAURENARD), voire politiques : UN DRAME D'AMOUR



ANGLO-ALLEMAND, humoristiques : DEUX JURYS CONTRE UNE BELLE-MÈRE ; LE COUP DE BAMBOU DU FILS DU DÉSERT ou carrément surréalistes : LA GRANDE TRAHISON DES PIEDS.

Le journaliste démarre son récit par un résumé de l'affaire *en italiques* puis des descriptions hautes en couleur des prévenus et principaux témoins. Ainsi celle de Joséphine Mory, la belle-mère rejugée.

### Le grand deuil... de sa victime.

Elle continue à porter le deuil de celle qu'elle tua, à 22 ans, devant le berceau de sa petite Nicole âgée de 22 mois, et à la veille d'une nouvelle maternité. Un deuil d'apparat : chapeau et long voile de crêpe.

Elle pleure, sanglote, grimace, la tête renversée en arrière, le mouchoir en tampon sur son affreux nez en pied de marmite. La salle se répand en cris ironiques, en lazzi, en rumeurs ; elle a tort évidemment, car un accusé, quel qu'il soit, a droit au respect de tous. Alors, devant ces manifestations, Joséphine Mory se tord les bras et confie sa peine aux deux jeunes gardes mobiles qui lui servent d'escorte dans le box.

Elle est toujours la commère mafflue, musclée que l'on vit au mois d'octobre dernier à Douai. Le remords ne l'a certes pas fait maigrir : sa mine de prospérité est une réclame vivante pour l'administration pénitentiaire. [...]

London balaie les longues citations pompeuses des plaidoiries pour mettre en exergue les réflexions des juges et celles des prévenus et ceci avec une typographie de pièce de théâtre. Exemple :

LE PRÉSIDENT CAMMOY. – Madame, veuillez faire votre déposition.

Ouvrant de grands yeux candides :

MME MATHILDE MARLOT. – Sur quoi ?

Il faudra au président Cammoy beaucoup de patience et d'habileté pour déjouer les ruses de ce témoin bien décidé à ne parler que pour ne rien dire.

Ainsi, par les titres, sous-titres (imprimés en gras du côté droit de la page pour ne pas brouiller la lecture avec les capitales des personnages), l'emploi des italiques, ses commentaires et résumés, GÉO LONDON accentue le côté théâtral de la justice avec ses bêtes de scène que sont les avocats (ils ont tous signé ses préfaces) et les grands criminels.

Mais la condamnation implacable tombe dans la dernière phrase. Sans commentaire. Ainsi, toujours pour Joséphine Mory rejugée pour vice de procédure :



## Suite de la page 1

1860 dans *L'Indépendante*, un journal créé par Dumas afin de soutenir l'action de Garibaldi pour unifier l'Italie. Première analyse du texte : il est construit pour l'essentiel comme la nouvelle d'Edgar Allan Poe, *Double assassinat dans la rue Morgue* que tout amateur de polars est censé connaître car au-delà de la qualité de cette nouvelle, elle est considérée comme le premier texte policier au monde et en prime, premier problème de chambre close.

Il est probable que Poe ait rencontré Dumas en 1832 à Paris. Hypothèse la plus crédible : Fenimore Cooper (*Le Dernier des Mohicans*), aurait recommandé Edgar Allan Poe à Alexandre Dumas, car les trois hommes appartenaient à la *Society of the Cincinnati*, organisation secrète américaine qui réunissait des officiers de l'armée continentale (troupes des treize colonies sous les ordres de George Washington) et des officiers français partisans de la révolution américaine. Comme quoi un texte policier peut nous apprendre bien des choses. Je conclus d'ailleurs sans tout vous révéler de ces mystères. Vous en découvrez d'autres en vous procurant ce texte (*Mille et une nuit L'Assassinat de la rue Saint Roch*, 189 pages pour 4,50 euros)

Un détail tout de même à propos du nom des protagonistes : les victimes... Même nom dans les deux textes. Chez Poe, le détective amateur s'appelle Dupin et le médecin, Dumas ; Chez Dumas, le détective a pour nom Edgar Poe et le médecin se nomme Dupin.

Ne croyez-vous pas que cette découverte aurait mérité d'être évoquée malgré le flot des nouveautés de cet automne. Moi ça me met en rogne !

Claude Mesplède



Le lendemain, les jurés de Saint-Omer rendaient un verdict identique à celui prononcé quatre mois auparavant par leurs collègues de Douai : la mort !

Après guerre, gagné par l'optimisme et par le ton égrillard, notre journaliste délaissera les grands procès d'assises pour des saynètes olé olé qui ont mal vieilli (*Éclats de rire au Palais, Vénus et Cie en correctionnelle*). Mais ses « **GRANDS PROCÈS DE L'ANNÉE** » furent édités de 1928 à 1939 aux Éditions de France. Outre leur intérêt historique, pour leur style impensable à notre époque, ces onze recueils incroyables mériteraient un tri et une réédition. Tous les exemples cités sont tirés des « **Grands procès de l'année 1938** » alors, imaginez la richesse pour le tout ! (*sensation.*) Avis aux éditeurs : l'auteur de ces lignes possède toute la collection ! (*rires.*)

PS : À ceux qui tremblent pour la belle-mère tueuse :

LE CHRONIQUEUR : Joséphine Mory a été graciée le 3 juin 1938, j'ai lu ça sur guillotine.voilà.net. (*soulagement*)

Michel Amelin

5 marques  
pages contre  
3 € (port  
compris) en  
chèque à  
l'ordre de J-  
P Guéry à  
l'adresse de  
La Tête en  
Noir



# la Sadel

Coopérative au  
service des savoirs

7 rue de Vaucanson - Angers - Tel  
02.41.21.14.60

[www.sadel.fr](http://www.sadel.fr)

# Martine lit dans le noir

## Le livre de la rentrée, chez Gallmeister

Le livre, ***La Quête de Wynne***, débute par une scène surprenante, en pleine guerre d'Irak, un face à face entre la bête et l'homme sous les tirs de chars. Une scène qui m'a un peu rappelé, toute comparaison à part, un autre face à face hallucinant, celui d'Albert Maillard et d'un cheval, au début du livre de Pierre Lemaître *Au revoir là-haut*. Et qu'on s'y connaisse ou pas en chevaux et en dressage – en ce qui me concerne, je n'y connais rien -, on est tout de suite saisi par l'ambiance que **Aaron Gwyn** dresse du rapport particulier d'un homme, Russell, avec les chevaux. En l'occurrence, ce troisième livre de Aaron Gwyn (le premier en France dans une traduction de François Happe chez Gallmeister) place l'intrigue en Afghanistan.

Russell, qui tient son don pour le dressage des chevaux de son grand père, s'est fait remarquer pour le sauvetage d'un cheval sous les tirs ennemis. Les images de cet exploit complètement fou, ont fait le tour du monde et ont valu à Russell d'être envoyé en Afghanistan pour dresser une quinzaine de chevaux, à la demande du capitaine Wynne. Un officier au charisme étrange qui attend de Russell qu'il forme ses hommes pour une mission secrète qui les entraînera au-delà d'eux mêmes.

Pour dresser les chevaux, il faut être un artiste dit l'auteur. Pour happer le lecteur aussi, avec une préférence pour les scènes qui montrent la relation au cheval plutôt que l'histoire de Russell. Une belle écriture, quasi cinématographique qui a valu au livre, à sa sortie aux États-Unis, de belles critiques, notamment de la part de Nic Pizzalatto (*True Detective*) qui indique « une formidable et profonde histoire d'hommes et de folie ». (***La Quête de Wynne***, de Aaron Gwyn, Gallmeister. 306 p., 22,90 €.)

Une chasse à l'homme, chez Albin Michel Précis, efficace, redoutable. Réglé comme une mécanique de précision, ce ***Kill list*** de Frederick Forsyth (Albin Michel). Un véritable scénario de cinéma avec des séquences rythmées par l'action et le suspense. *Kill list*, c'est la liste secrète où figurent les noms de ceux qui menacent la sécurité du monde, les terroristes. Parmi eux, le Prédicateur, l'homme de l'ombre qui pousse à tuer. Partout en Occident, des victimes. Face à lui, le traqueur, un ex-marine. Redoutable lui aussi. Sa première tâche sera de l'identifier, de le localiser, de tisser une toile qui

peu à peu se refermera sur ce fanatique, en utilisant son savoir, ses réseaux mais également Internet et le Dark Web, le Web profond, inaccessible au profane. Tous les éléments sont réunis pour tenir le lecteur en haleine. Pour qu'il sente, dans son dos, dégouliner le délicieux frisson de la peur. (***Kill list***, Frederick Forsyth (Albin Michel) 362 p., 22 €.)

***Otages intimes***, de Jeanne Benameur, ed. Actes sud. Etienne est photographe de guerre. Dans son objectif, une femme qui fuit avec ses enfants, un mari invalide au fond d'une voiture. On est en Syrie ou quelque part par là. Ce "moment décisif" selon l'expression d'Henri Cartier Bresson est lourd de conséquence : Etienne est pris en otage. Mis au secret. Coupé du monde. Le livre démarre alors qu'il vient d'être libéré, mais encore dans ce no man's land entre l'avion et la France. Dans cette apesanteur d'identité. Un des premiers objets qui le ramène à la réalité, c'est son Leica que lui rend son géôlier. Vide.

Mon métier de journaliste et de photographe font que j'ai particulièrement été sensible à cet épisode. A ce que dit une photo, même disparue. Ce qu'elle laisse en héritage. Sans besoin de mots. A ce qu'on y accole. Mais Jeanne Benameur pose d'autres questions dans son livre : le chemin pour se reconstruire après une telle épreuve. L'histoire d'Etienne – et son retour – vont aussi bouleverser la vie de ses proches : l'attente d'une mère, celle qui en donnant la vie, sait qu'elle donne la mort ; ses amis d'enfance musiciens. Et cette femme, fuyant, qu'Etienne n'aura de cesse de retrouver. Jeanne Benameur tisse un maillage polyphonique très trop ?) introspectif. Comme dans "Profanes", le livre parle de ce qui nous entrave. Mais aussi de résilience.

Même s'il n'est pas classé "noir", ce livre montre une face très sombre de notre histoire intime et collective. (***Otages intimes***, Jeanne Benameur, 192 pages, ed Actes sud. 18,80 €)

Martine Leroy-Rambaud

### ANCIENS NUMEROS

Il reste quelques exemplaires des numéros (*liste imparfaite*) 17 à 34, 53 à 76, 78 à 175.

-> **Le lot d'une centaine d'anciens numéros : 10 € (chèque à l'ordre de J-P Guéry ou timbres)**

# QUELQUES INFOS EN BREF... QUELQUES INFOS EN

## Le temps des récompenses

**Prix Transfuge du meilleur polar français** : Une plaie ouverte de Patrick Pécherot (Série noire, Gallimard)

**Prix Transfuge du meilleur polar étranger** : Les infâmes de Jax Miller (Ombres noires)

**Prix Transfuge du meilleur espoir polar** : Et justice pour tous de Michaël Mention (Rivages/Noir)

## En bref... en bref... en bref... en br

**L'oiseau du Bon Dieu, de James McBride. Gallmeister.** Kansas, 1856. Mêlé bien malgré lui à une fusillade entre pro et anti esclavagistes qui coûte la vie à son père, Henry, un jeune métis de 10 ans est enlevé par John Brown, un abolitionniste complètement fou à la tête d'un groupuscule de soldats en haillons. Embrigadé avec d'autres noirs qui n'en demandaient pas tant, déguisé en fille, Henry devient la mascotte d'un Brown qui se lance dans une croisade ubuesque contre l'esclavage. Henry traverse ces événements sans tout comprendre et découvre les turpitudes de la vie de hors-la-loi. Une incroyable épopée récompensée par le National Book Award, le plus prestigieux prix littéraire américain. (450 p. - 24,80 €)

**Un arrière-goût de rouille, de Philipp Meyer. Folio N°5986** Isaac et Billy ont vingt ans et plus aucune illusion sur leur avenir à Buell, une petite ville de Pennsylvanie qui meure à petit feu depuis la fermeture de la dernière aciérie. Issus de familles pauvres et décomposées, sans avenir professionnel, ils traînent leur ennui dans cette ville-mouroir peuplée de chômeurs et de miséreux. Le jour où Isaac décide enfin de quitter cet enfer, il est mêlé à une rixe mortelle avec des clochards. Le destin des deux amis est scellé dans ce drame. *Un formidable roman saisissant de réalisme sur le désespoir qui étreint les petites gens de l'Amérique profonde confrontées à la crise économique.* (510 p. - 8.50 €)

**Comment va la douleur, de Pascal Garnier. Éditions Zulma.** (Réédition) Bernard, un brave gars un peu simple, et Simon, tueur à gages vieillissant rongé par la maladie, ont sympathisé dans un jardin public. Simon engage Bernard



pour le convoier au Cap d'Adge en vue d'un ultime contrat. Malgré tout ce qui les sépare, malgré les faux-pas de Bernard qui, ignorant la finalité du voyage recueille une jeune femme et son enfant, les deux hommes s'accrochent presque l'un à l'autre, unis par une sorte d'admiration mutuelle. *Les romans de Pascal Garnier (1949-2010) dégagent une atmosphère très particulière, intime et familière, centrée sur des personnages simples et au bout du compte très attachants.* (188 p. - 8.95 €)

**Révélee, de Renée Knight. Éditions Fleuve.** Si un simple livre reçu par la poste bouleverse à ce point l'existence paisible de Catherine, c'est que l'histoire qu'il raconte est la sienne. Pourtant personne n'est censé connaître le terrible secret qu'elle a enfoui au plus profond d'elle-même et que son mari ne soupçonne pas. Cette mise à nu indécente et accusatrice met la famille en danger et menace l'équilibre du couple, mais Catherine n'est pas décidée à se laisser faire et elle décide de découvrir l'auteur. Un suspense psychologique intéressant qui alterne la voix de la victime et celle du corbeau, ménageant avec malice révélations et rebondissements. (350 p. - 19.90 €)

Jean-Paul Guéry

# Artikel Unbekannt dissèque pour vous

## Contes de la folie (extra)ordinaire :

### Le Retour du taxidermiste, de François Darnaudet

François Darnaudet n'a que 26 ans lorsque paraît **Le Taxidermiste** (écrit à quatre mains avec Thierry Daurel), premier roman de ce diptyque halluciné. Et le moins que l'on puisse dire est que l'homme y fait déjà montre d'un talent... fou, ce qui tombe plutôt bien dans un tel contexte. Après ce coup d'éclat, l'auteur se construit une brillante carrière, fréquentant tous les mauvais genres de la littérature populaire (du polar au fantastique sous oublier le *gore*) et passe tout naturellement du Fleuve Noir à la Rivière Blanche au milieu des années 2000.

**Rivière Blanche** qui réédite donc *Le Taxidermiste* en 2008, accompagné de sa suite inédite **Le Club des cinq fous**, rédigée par le seul François Darnaudet. Et comme si l'objet n'était déjà pas assez étrange comme ça, ce recueil intègre la collection « Blanche » de l'éditeur, laquelle a pour vocation d'accueillir des textes relevant de la science-fiction, du *space opera* ou du post-apo ! Mais ne nous y trompons pas : *Le*

*Retour du taxidermiste* appartient bel et bien au genre noir, même s'il faut admettre que l'auteur y a injecté une solide dose de rouge...

Albert Cziffram, Hector Balsinfer, Ali M'Gari et Jacques Marioton sont cinglés. Complètement cinglés. Le quatuor a pour habitude de se réunir dans une bibliothèque du cinquième arrondissement pour échafauder d'absurdes théories et poursuivre d'obscures recherches. Jusqu'au jour où la découverte d'un traité ésotérique intitulé *Bedouck*, et plus particulièrement le chapitre « La réincarnation par la taxidermie », va faire atteindre le point de non-retour à trois des quatre olibrius. Trois seulement, car Jacques Marioton a franchi la ligne depuis un bon moment, et la taxidermie n'a déjà plus de secrets pour lui. Ou presque.

Jacques Marioton est un tueur de femmes. Mais plutôt que des les empailler, il préfère leur faire avaler toutes sortes de métaux avant d'étudier

les réactions de leur organisme. Une approche de la taxidermie originale, à défaut d'être concluante. Seulement l'homme a commis une erreur. Il s'en est pris à la petite amie de l'inspecteur de police Charles Jabert. C'est ainsi que le roman rejoint le genre noir par la bande. En effet, s'ils présentent en détail les activités dégénérées de la confrérie, les deux auteurs n'en oublient pas pour autant de décrire l'enquête menée par Jabert. Jusqu'à l'inévitable et fatale rencontre entre tous les protagonistes...

Prolongement direct du premier opus, *Le Club des cinq fous*, écrit par François Darnaudet en 1990, était resté inédit jusqu'à cette édition « intégrale ». Et il aurait été vraiment regrettable de ne pouvoir découvrir un tel roman, tant il pousse le principe du fameux *bigger and louder*, utilisé pour qualifier la surenchère propre aux suites, dans ses derniers retranchements. Plus de meurtres, plus de *gore*, plus d'iconoclasme, plus d'échanges débridés et

d'expérimentations démentes : les fous ont recruté de nouveaux adeptes, et ça se sent ! D'autant plus qu'Albert Cziffram a mystérieusement disparu, et que les membres de la secte sont prêts à payer de leur personne pour qu'il revienne parmi eux. Enfin, prêts à faire payer d'autres personnes, surtout... *Le Club des cinq fous* s'avère ainsi encore plus haut en couleur que son prédécesseur (ce qui n'est pas une mince performance) et constitue une expérience de lecture aussi singulière que plaisante.

Véritable curiosité, *Le Retour du taxidermiste* est donc à conseiller sans réserve à tous les amateurs de romans noirs qui sortent vraiment des sentiers battus. Assurément, ils ne seront pas déçus du voyage. À condition qu'ils en reviennent sains (d'esprit) et saufs, bien entendu.



Artikel Unbekannt

# En bref... En bref... En bref... En bref... En bref... En bref.

**Les disparues du marais, de Elly Griffiths. Sang d'encre. Presses de la Cité.** La découverte d'un squelette dans les marais de Norfolk relance l'enquête sur la disparition d'une gamine dix ans plus tôt. Mais l'inspecteur Nelson doit déchanter car Ruth, professeur d'archéologie date le corps de l'âge de fer. Poursuivant sa collaboration avec la police, Ruth travaille sur des lettres anonymes faisant référence à la Bible et à la mythologie Nordique. La disparition d'une seconde fillette plonge les deux héros au cœur d'une enquête psychologiquement oppressante. Un roman policier de facture classique soutenu efficacement par une belle rencontre entre deux personnages au caractère bien trempés. (21.50 €)

**Celle qui en savait trop, de Lindwood Barclay. Belfond noir.** L'arnaque de Keisha Ceylon est parfaitement au point : Elle met ses supposés dons de voyance au service des proches de disparus. Mais la réalité dépasse la fiction le jour où elle raconte à un mari effondré que son épouse introuvable est dans un endroit très froid. Keisha touche de si près la vérité qu'elle devient elle-même la cible de l'assassin. C'est le début d'un imbroglio absolument inextricable où l'on voit les différents protagonistes tomber de Charybde en Scylla. Une comédie policière aussi immorale que réjouissante grâce à de singuliers personnages et d'incessants rebondissements. Idéal pour une soirée de pluie ! (21 €)

**« ... Et justice pour tous » de Michaël Mention. Rivages/Noir N°996.** Révoqué de la police anglaise et condamné à 8 années de prison, le superintendant Mark Burstyn, septuagénaire, a purgé sa peine et s'est exilé à Paris où il entretient avec rigueur un alcoolisme résolument suicidaire. La mort accidentelle de sa filleule de onze pousse le vieillard à revenir à Wakefield au moment même où démarre une enquête sur des soupçons de pédophilie concernant des hommes publics au dessus de tous soupçons. Michael Mention s'inscrit dans la lignée de l'anglais Robin Cook et nous livre un roman noir terrible et oppressant dominé par ce personnage de vieux flic mourant qui ne lâche rien. Un vrai roman coup-de-poing ! (382 p. 8 €)

**Bohane, sombre cité, de Kevin Barry. Actes Sud.** Perchée sur la côte ouest de l'Irlande, la petite ville de Bohane est sous la coupe de plusieurs clans mafieux qui se sont partagé le

marché du vice et de la drogue. Parmi les plus anciens caïds se trouve Logan Harnett dont l'élégance ne doit pas faire oublier l'extrême violence qui reste son lot quotidien. Le retour dans le coin de son vieil ennemi Broderick ranime une guerre des gangs sonne comme un conflit tribal ultime. Pour ce classique thème de roman noir traversé de belles trouvailles stylistiques, Kevin Barry convoque d'incroyables personnages évoluant dans une ville glauque à souhait. Impressionnant ! (22 €)

**Le jour de L'innocence Perdue, de Nicci French. Fleuve Noir.**

En recueillant la terrible confidence



d'une jeune fille de 15 ans qui s'est fait violer dans sa propre chambre par un inconnu masqué, la psychothérapeute Frieda Klein replonge 23 ans en arrière dans son propre calvaire. Elle aussi elle a subi un viol, dans les mêmes circonstances et avec les mêmes mots prononcés par l'abject agresseur. Le suicide surprenant de la jeune patiente décide Frieda à retourner dans sa ville natale de Braxton pour reprendre l'enquête et mettre un terme définitif aux agissements de ce criminel en série. Les auteurs maîtrisent parfaitement les ressorts de ce suspense psychologique. (20.50 €)

**Les petits vieux d'Helsinki mènent l'enquête, de Minna Lindgren. Calmann-Lévy.** Malgré ses airs engageants et sa bonne réputation, la maison de retraite du Bois du Couchant à Helsinki réserve quelques mauvaises surprises à ses pensionnaires. Internement abusif dans le service psychiatrique, soupçons de viol sous la douche et suicide du cuisinier bouleversent la fin de vie des résidents sans défense et amoindris par la maladie. Bien qu'elles ne soient guère plus vaillantes que les autres, deux petites vieilles mènent une drôle d'enquête rythmée par les crises d'absence, les petits bobos et les grandes frayeurs. Une plaisante comédie policière nordique avec deux miss Marple plutôt craquantes. (20.50 €)

Jean-Paul Guéry



# LE BOUQUINISTE A LU

## Le bouquiniste a passé ses vacances au bord des Rivages...

**Les Mal lunés de Pierre Siniac chez Rivages/Noir.** Avec toute sa verve, Pierre Siniac nous immerge dans un trio de lascars dont il a le secret. Susquin est un ex-inspecteur de la police, c'est la brute ! Interné suite à une bavure sur un arabe, il estime son sort injuste et quitte l'asile non sans quelques dégâts dont il a le secret maîtrisant mal sa force. Delaurier est un mercenaire qui de retour récent d'Angola où il a utilisé ses dons sans bien savoir pourquoi et pour qui, vient de claquer cinq briques, salaire de ses exactions. Les deux hommes sont liés au travers d'une connaissance commune : Hénnoque, ancien milicien de la LVF front de l'est qui loue des parasols dans une ville balnéaire du Sud-Ouest. Le plus intelligent des trois mais pas le plus réaliste, il vit dans un bidonville où il s'est construit son petit nid. Les trois hommes se retrouvent donc et évoquent des souvenirs en buvant comme des trous.

Dans cette même ville se joue *Les Tortionnaires*, une pièce réaliste où l'auteur, Ayedo, dénonce les polices parallèles et les méthodes utilisées par celles-ci en Espagne. Une pièce « moderne » où la jolie actrice, Murielle, passe de très mauvais moments dans les mains de ses bourreaux. Boltoni, le réalisateur de chef d'œuvre, cherche à l'édulcorer tout en défendant bec et ongles son originalité et sa violence.

Nos trois oisifs vont prendre connaissance de cette manifestations vont la mésinterpréter et, après s'être équipé dans une cache secrète d'armes de l'indispensable Hénnoque, vont se rendre dans le théâtre lors de la première



représentation afin d'y semer le trouble.

Et ce n'est pas tout de l'écrire !

Pierre Siniac raffole des situations de ce style, tous les personnages sont dotés de travers irrésistibles tendant vers la bassesse. S'alcoolisant dans la réserve du bar du théâtre, nos trois Pieds Nickelés poussent leurs compétences à

leurs paroxysmes, donnant lieu à des scènes qui friserait le Grand-Guignol si elles n'étaient pas aussi tragiques. Murielle va goûter à la peur réelle quand « nos héros » vont s'intéresser à ce « joli paquet » déjà attaché à sa chaise. Le cortège des personnages présents dans le théâtre est digne de la comédie italienne et heureusement qu'un personnage un peu plus malin que les autres va tenter de prendre des initiatives...

La dernière phrase du roman sonne comme une épitaphe : « J'ai jamais vu des cons pareils »

**Une affaire de sorcier de George Chesbro chez Rivages-Noir.** Il est temps de se pencher (oui, je sais) sur Mongo et ses aventures parues chez Rivages-Noir. La richesse de cette série tant au point de vue scénaristique que dans son originalité mérite l'attention de tous les fans de polar. Mongo est né nain. Son frère Garth est quant à lui grand beau et musclé et flic ! Il a pris soin de son frère durant toute leur enfance et lui a appris à se battre et à développer l'énorme potentiel intellectuel que Mongo possédait. Mongo est devenu nain de cirque auprès d'un mentor respectueux et humain puis économisant ses cachets, il s'est payé des études universitaires qui l'ont conduit professeur de criminologie. Il en a profité pour poser une plaque de détective privé. C'est d'ailleurs le président de son université qui lui demande de discrètement enquêter sur le Docteur Smathers, prix Nobel travaillant de manière bien trop discrète sur la privation sensorielle. Parallèlement, Kathy, une petite fille de sept ans, fait appel, contre monnaie sonnante et trébuchante, à ses services pour retrouver *Le Livre des ténèbres* de son papa.

Des portes nouvelles s'ouvrent dans le monde pragmatique de Mongo : des rêves, une morsure par un animal enragé, coma, cadavre dans un cercle de feu, magnétiseur, fausses pistes. Notre héros se démène sans compter, risquant d'y laisser une santé corrompue, dans une toile d'araignée occulte où le fil conducteur est collant et en vrille. L'humanité de Mongo et des personnages secondaires est une ancre dans ce maelstrom d'évènements où le bluff et l'intelligence du détective sont mises à dure épreuve. L'écriture est dense, mais fluide rendant le roman passionnant de bout en bout. George Chesbro est un grand fan de Ross Macdonald et ça se voit...

**Jean-Hugues Villacampa**



# En bref... En bref... En bref... En bref... En bref... En bref.

**Mort mystérieuse d'un respectable banquier anglais dans la bibliothèque d'un manoir Tudor du Sussex, de T. C. Tyler. Ed. Sonatine.** Auteur méconnu de romans policiers sans succès, Ethelred Tressider ne désespère pas d'écrire un jour un grand roman. Retiré dans un petit village du Sussex, il retrouve un camarade d'enfance qui l'invite à une soirée entre notables. Hélas le diner est endeuillé par la mort violente de l'hôte dans une pièce du manoir fermée de l'intérieur. C'est le moment pour notre héros de montrer ses prédispositions pour le jeu du Cluedo... Ce troisième ouvrage du romancier anglais L. C. Tyler s'inscrit dans la grande tradition du roman policier classique mais rehaussé d'une forte dose d'humour débridé mais toujours élégant. (300 p. 19 €)

**Les dames blanches, de Pierre Bordage. Ed. L'Atalante.** La première sphère blanche d'une trentaine de mètres de diamètre est apparue dans la campagne deux-sévrienne avalant » un petit garçon de 3 ans. 20 ans plus tard elles sont des milliers à avoir colonisé la terre et les puissantes armées du monde n'ont pas réussi à en détruire une seule. Cette invasion s'accompagne d'une inexorable régression technologique qui menace l'équilibre mondial. Alors que les meilleurs scientifiques restent impuissants, un malien passionné d'ufologie et une journaliste tentent le tout pour le tout. Un passionnant roman de science-fiction qui stigmatise l'égoïsme et la bêtise humaine. (380 p. - 23 €)

**Les secrets de Bent Road, de Lori Roy. Points.** Détroit, 1967. Effrayé par les émeutes raciales, Arthur Scott déménage avec sa femme et ses trois enfants à Bent Road, le petit village du Texas de son enfance qu'il a quitté 20 ans plus tôt après l'assassinat jamais élucidé de sa sœur aînée. Hélas, le poids de ce drame reste vivace et si les acteurs de l'époque ont vieilli, les

rancœurs et les secrets pourrissent encore les relations de la famille. La disparition d'une fillette du coin nourrit de terribles rumeurs. Baignant dans une atmosphère vraiment pesante, ce récit très noir situé dans une communauté rurale américaine révèle une romancière très prometteuse. (380 p. - 7.60 €)



**Des enfants trop parfaits, de Peter James. Pocket Thriller.** Traumatisé par la mort subite de leur garçonnet de 4 ans, Naomi et John s'attachent les services d'un généticien américain aussi avant-gardiste que controversé. En modifiant le patrimoine génétique du futur bébé, le savant le rendra résistant aux maladies graves, mais la naissance de jumeaux trop parfaits, trop intelligents et surtout très inquiétants

transforme la vie du jeune couple en un angoissant cauchemar quotidien. Traquée par une secte d'illuminés très violents, la famille essaie de résister à la pression. Un thriller d'anticipation au suspense magistralement orchestré par un Peter James en grande forme. (575 p. - 7.90 €)

**Les infâmes, de Jax Miller. Ombres Noires** Serveuse dans un minable bar à motards d'un trou paumé de l'Orégon, Freedom bénéficie d'un statut de témoin protégé par le FBI. 20 ans de cette médiocre vie et le souvenir omniprésent du drame qui l'a privé de ces deux enfants l'ont transformée en alcoolique suicidaire aux violentes pulsions incontrôlables. L'annonce de la disparition de sa fille relance Freedom sur la route au moment même où son ex-belle famille décide de se venger. Ce roman noir est sans conteste la révélation de cette rentrée. Hantée par une héroïne complètement déglinguée, l'histoire vous happera pour vous laisser exsangue 350 pages plus loin. (21 €)

**Jean-Paul Guéry**

# LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRÈRE

## Une rentrée américaine.

Commençons chez Super 8, maison spécialisée dans le « bizarre » comme dirait Jouvett, avec **Le Contrat Salinger** d'Adam Langer. Adam Langer est un ancien journaliste devenu homme au foyer : La revue où il publiait des portraits d'auteurs a coulé, il a écrit un unique livre puis suivi sa femme dans la ville de province où elle attend un poste de titulaire, dans une petite université. Un jour, il croise par hasard Conner Joyce, auteur de thrillers à succès dont il avait fait le portrait. Étonnamment, dès le lendemain, Conner le rappelle. Alors que ses livres se vendent de moins en moins, il a été contacté par un mystérieux mécène qui lui propose un contrat : écrire, pour une somme rondelette, un roman dont il sera le seul lecteur. L'homme est collectionneur et se vante d'avoir des manuscrits uniques de tout ce que les lettres américaines comptent de grands noms. Pour une raison étrange, Conner Joyce veut avoir l'avis de Langer, qui lui conseille d'accepter... puis oublie l'affaire. Jusqu'à ce que Conner le rappelle, les choses ont pris une tournure inquiétante.

Voilà un bon roman pour attaquer la rentrée. Même si j'aurais aimé que le « méchant » reste plus menaçant et inquiétant jusqu'à la fin (je n'en dit pas plus pour ne rien déflorer de l'intrigue), l'idée est excellente et elle est parfaitement exploitée. Elle ne peut bien entendu que séduire les lecteurs compulsifs que nous sommes. Dans le développement de l'histoire l'auteur fait preuve d'une très grande habileté, abattant ses cartes et dévoilant ses coups de théâtre de façon diablement efficace. Jusqu'aux derniers retournements. En prime, il dresse un portrait acéré et gentiment ironique du monde de l'édition,

du quotidien de l'écrivain en tournée et de la vie d'un universitaire dans une petite ville. Tout cela sent le vécu et sonne très juste, sans que la charge l'empêche de faire preuve d'une certaine tendresse pour ses contemporains, malgré (ou à cause ?) de leurs faiblesses.

Le second est publié dans l'excellente collection « Néonoir » de Gallmeister : **Cassandra** de **Todd Robinson**.

Boo et Junior se connaissent depuis qu'ils sont gamins. Ils se sont rencontrés et soutenus à l'orphelinat, ne se sont plus quittés depuis. Aujourd'hui, ils sont imposants : tatoués de partout, plus de deux cents kilos de barbaque, la violence à fleur de peau. Ils ont monté une entreprise de « sécurité » et travaillent en général comme videurs dans les bars mouvementés de Boston. Jusqu'au jour où on vient les contacter pour rechercher une jeune adolescente qui a fugué. Plus étonnant, il s'agit de la fille du procureur de la ville, potentiel candidat à la mairie. Boo et Junior se demandent ce qui a bien pu leur valoir d'être ainsi choisis, eux qui n'ont pas l'habitude de frayer avec ce monde-là.

Que c'est bon un polar comme ça ! Et qu'est-ce que l'on espère revoir un de ces jours Boo et Junior ! Parce que c'est un vrai pied tout du long. Deux personnages à la **Lansdale** (presque aussi allumés que Hap et Leonard, et à l'humour presque aussi fin), deux personnages comme on les aime, qui ont pris des coups, beaucoup de coups, ont gardé des cicatrices (pas toutes visibles) et avancent quand même, parfois un peu comme le fameux éléphant dans le magasin de porcelaine, mais avancent, sans renier leur histoire, toujours fidèles en amitié. Le Boston des laissés-pour-compte, des paumés, des gamins qui fuguent, des adultes qui ont reçu le coup de trop, est magnifiquement décrit, sans pathos mais avec une immense empathie et une vraie tendresse pour ces êtres perdus. Et pour ne rien gâcher, l'histoire est menée de main de maître, avec ce qu'il faut de suspense et de surprises.

**Jean-Marc Laherrère**

**Adam Langer / Le Contrat Salinger** (*The Salinger Contract*, 2013), Super 8 (2015), traduit de l'anglais (USA) par Émilie Didier.

**Todd Robinson / Cassandra** (*The Hard Bounce*, 2013), Gallmeister « Néonoir » (2015), traduit de l'anglais (USA) par Laurent Bury.



# Dans la bibliothèque à Pépé

## La chronique de Julien Heylbroeck

Ratafia de roses, d'Ange Bastiani. Presses de la Cité  
Collection « Punch ». 1973

Jumas est horticulteur, rosiériste plus précisément. Notable à la bonne réputation, il est installé dans son exploitation comme un coq en pâte. Il envisage même de se lancer bientôt en politique. Certes, il y a bien un promoteur immobilier qui convoite ses serres de roses, certes, son épouse est plutôt glaciale (avec lui, en tout cas), mais pour remédier à ce manque de chaleur humaine, Jumas n'hésite pas à entretenir des relations plus que cordiales avec certaines jeunes saisonnières, à qui il compte fleurette, en catimini, durant la récolte.

Une vie tranquille donc, si ce n'était qu'un jour, son père, qu'il n'a jamais connu, débarque chez lui, accompagné de sa demi-sœur, une créature aguichante et peinturlurée à l'extrême qui ne laisse pas notre rosiériste indifférent. Si on ajoute à ça un horrible crime commis dans son domaine, des mafieux un peu partout et sa famille rattrapée par des secrets peu avouables, il y a là un cocktail au titre alcoométrique volumique plutôt élevé. Et Jumas va consommer les ennuis sans aucune modération. Boira-t-il le ratafia jusqu'à la lie ?

Ange Bastiani, aka Ralph Bertis, Zep Cassini, Luigi Da Costa, Ange Gabrielli, Maurice Raphaël, Victor Saint-Victor, Vic Vorlier, se nomme en réalité Victor Marie Lepage.

Né en 1918, mort en 1977, Lepage commence après-guerre sa carrière littéraire avec des romans dans la veine de Céline. Argot, portraits au vitriol, prose provocatrice et pessimisme sont au menu de romans reconnus mais qui se vendent peu. L'auteur maîtrise l'argot du « milieu » et pour cause, il a un passé trouble, notamment durant la Seconde Guerre mondiale, avec options délits et collaboration. Ce qui lui vaudra quelques ennuis à la Libération, même si visiblement, une bonne partie des accusations qui lui sont attachées semblent sans réel fondement. Les spécialistes s'écharpent sur la question par articles interposés. Passons...

Comme ses romans de littérature « blanche » ne se vendent pas de manière satisfaisante, Lepage s'attaque donc à la littérature « populaire » et se jette à corps perdu dans les romans de gare, les policiers, l'érotique et divers guides, consacrés notamment à l'envers du

décor des grandes villes.

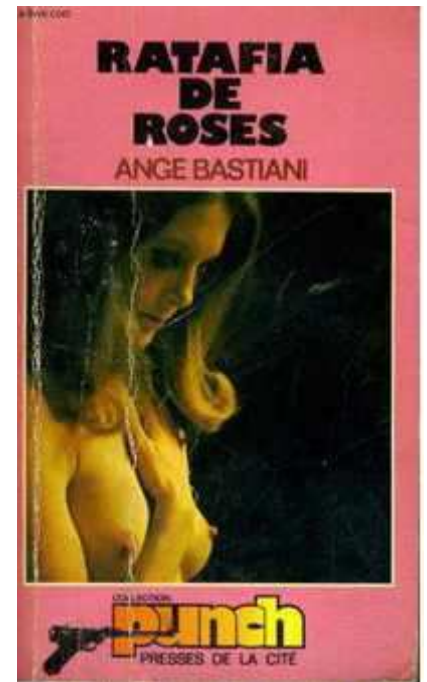
*Ratafia de roses* se raccroche au courant le plus exploité par Lepage, à savoir le roman policier lié à la pègre du littoral méditerranéen.

Revendiquant ses origines corses, son origine toulonnaise (même s'il a grandi en Bretagne), Lepage nous régale d'expressions du

coin et du milieu pour donner une couleur locale à ses dialogues et à ses personnages. Lourds de secrets, manipulateurs, il n'y en a aucun, parmi ces derniers, pour rattraper l'autre, tous cherchant plutôt à tirer leur épingle du jeu alors qu'ils s'enfoncent dans leurs mensonges et leurs tromperies.

On entend les cigales, le ressac mais aussi le bruit des silencieux. Les fragrances lourdes et capiteuses des roses peinent à dissimuler l'odeur des cadavres. C'est le charme du sud. Idéal pour une lecture estivale sur la Côte d'Azur avec un petit jaune, en somme...

Julien Heylbroeck



# la Sadel

Coopérative au  
service des savoirs

7 rue de Vaucanson - Angers - Tel  
02.41.21.14.60

[www.sadel.fr](http://www.sadel.fr)



## CONCOURS DE NOUVELLES

### Soyez antique chez vous Appel à textes pour notre anthologie 2016

Pour l'anthologie *Antiqu'idées* à paraître dans le cadre du 6è salon d'Angers de la SF et de la littérature policière, imajn'ère 2016, l'association imajn'ère organise deux concours de nouvelles gratuits, ouverts à toutes les personnes majeures résidant sur la planète Terre ou en orbite immédiate (la nouvelle devra cependant être écrite en français !)

Le premier sélectionnera des textes relevant de la **SFFF** (Science-fiction, Fantastique, Fantasy, pour les nouveaux) et le second du **polar**.

Deux ou trois textes maximum seront sélectionnés par genre. Il ne sera accepté qu'un seul texte par participant (N'oubliez pas, en envoyant vos textes, d'indiquer à quel genre il se rattache).

Cette année vous allez vous prendre pour Spartacus, Messaline, Clélie, Huangdi ou Yi voire même pour Aphrodite, Freyja, Quetzalcóatl, Thor, Bastet... bref ! Vous allez mettre en scène des héros du panthéon des peuples antiques, vous allez vous inspirer des légendes de ces peuples ou de leur Histoire, qu'ils aient côtoyé adorateurs du soleil, pyramides égyptiennes ou « palais romains au front audacieux »... Laissez aller votre imagination pour transcender le péplum traditionnel, les épopées nordiques, les intrigues de palais et les combats homériques, et offrez aux jurys des textes se rattachant à la SFFF ou au polar. Revisitez l'Antiquité, l'histoire, les lieux et n'oubliez pas que pour la mise en scène, comme d'habitude, le budget est illimité.

Les nouvelles devront être inédites et libres de droit. La taille du texte ne devra pas excéder 25 000 signes (mais ne devrait pas descendre au-dessous de 15 000). Pour déstresser les pointilleux, sachez que nous ne sommes pas à 10% près mais qu'un excellent texte court primera sur un bon texte long.

Tous les renseignements sur

<http://imajnere.blogspot.fr/>

et sur

[http://www.phenomenej.fr/news/imajn\\_ere/soyez-antique-chez-vous?sid=osbtdvj999mmg8ei84esjosgg0](http://www.phenomenej.fr/news/imajn_ere/soyez-antique-chez-vous?sid=osbtdvj999mmg8ei84esjosgg0)

Ou par courrier au siège de La Tête en Noir

## NOS ILLUSTRATEURS ONT DU TALENT

Vous pouvez vous procurer les 7 cartes présentées ci-dessous, signées Gérard Berthelot et Grégor en tirage très limité (250 ex. numérotés) en envoyant 5 euros à **J-P Guéry – La Tête en Noir – 3, rue Lenepveu – 49100 Angers.**



5 marques pages  
contre 3 € (port  
compris) en chèque  
à l'ordre de J-P Guéry  
à l'adresse de La Tête  
en Noir





## Du roman policier au film noir, la rubrique de Julien Védrenne

### Trois canicules : Jean Vautrin, Yves Boisset & Baru

Jean Vautrin, l'un des chantres du roman noir, est décédé le 16 juin dernier. Ceux qui connaissaient ses romans avaient été conquis par sa plume ludique et jouissive, et par ses intrigues souvent foutraques. Mais le commun des lecteurs ne sait peut-être pas que le romancier avait eu auparavant une autre vie, cinématographique celle-là, qui avait là aussi peut-être atteint son apogée avec *Adieu l'ami* en 1968. Ses films étaient signés de son vrai nom, Jean Herman. *Adieu l'ami* est un film de gangsters à l'américaine. Et ça tombe plutôt bien puisque pour donner la réplique à Alain Delon, on a Charles Bronson. Mais l'objet de cet article n'est pas de causer de ce film très bien réalisé sur un scénario de Sébastien Japrisot, puisque le roman de Sébastien Japrisot est une espèce de novélisation. Comme tout est lié, ce sera peut-être cependant l'article à venir donc après celui-là. Parlons puisque nous sommes en été de *Canicule*. Le roman met à l'honneur les Ploucs de la Beauce profonde, si tant est qu'il en existe une moins profonde. Un gangster américain court dans les blés, un sac de blé (l'argent, quoi) sur l'épaule. Il a toutes les polices de France aux fesses et des hélicoptères viennent parasiter le ciel et les paysages. En guise de paysage, l'Amerloque ne va pas en voir beaucoup. Inutile de prétendre jouer les touristes. Il enterre son magot et part s'enterrer dans une ferme propice à huis-clos. Et c'est bien le cas car il se retrouve cerné par les péquenauds. Lui, c'est Jimmy Cobb. A l'écran, dirigé par Yves Boisset, ce sera Lee Marvin, star dégingolante américaine mais qui a de très beaux restes. En face, Miou-Miou, Jean Carmet, Bernadette Lafont, Victor Lanoux (autrement dit Louis la Brocante), Jean Passe-et-des-Meilleurs. Une belle brochette pour une belle galerie d'azimutés du sexe et autres craderies. Et puis il y a un adolescent surtout pas attardé qui fait de jolis rêves américains. Mais il faut du pognon. Et pour avoir du pognon, il n'y a qu'à se baisser. Mais pour se faire, il faudra tuer Jimmy Cobb. La boucherie en Beauce c'est du sanglant. Les morts seront plus d'une dizaine. L'adaptation d'Yves Boisset est très fidèle au roman à de très rares libertés près (le casse du début, une escapade en ville). Elle est dans l'esprit de ces films de stars à l'américaine des années 1970 et pourtant il a été tourné en 1984. Surtout, la direction des acteurs est d'exception. Si l'on devait faire un reproche à ce film, c'est que ces

mêmes acteurs ne semblent pas être accablés par la chaleur, ils jouent juste mais ne transpirent pas. Pourtant, en 2013, quand il l'adaptera en bande dessinée, Baru saura y introduire en des pages éclatantes et rayonnantes cette lumière astrale aveuglante qui inonde les champs de blé. Mais pour l'heure, on a à faire à un excellent roman et à un très bon film.

*Canicule*, de Jean Vautrin (1982) réédité par Rivages-Noir en 2011. Adapté au cinéma par Yves Boisset en 1984 avec Lee Marvin, Miou-Miou, Victor Lanoux, Jean Carmet, Bernadette Lafont... Adapté en bande dessinée par Baru en 2013.

**Julien Védrenne**



En bref... en bref... en bref... en bref...

**Personne ne court plus vite qu'une balle, de Michel Embareck. L'Archipel.** Pré-retraité à la Nouvelle-Orléans, Victor Boudreaux a mis un terme à sa carrière de détective privé. Il reprend du service pour enquêter sur le suicide d'un chanteur de world music branché commerce équitable et défense des opprimés, mais dans le sillage de l'artiste, il découvre plutôt magouilles en tous genres et belles arnaques. Michel Embareck s'y entend pour planter un décor avec la précision d'un guide touristique et la sensibilité exacerbée du baroudeur auquel rien n'échappe. Des quartiers pauvres de La Nouvelle-Orléans à l'incroyable activité de Saïgon, le lecteur s'offre un total dépaysement. (290 p. – 18,95 €)

**Jean-Paul Guéry**

# PAUL MAUGENDRE A LU POUR VOUS...

James HOLIN : Sacré temps de chien (Ravet-Anceau « Polars en Nord » N° 191.

## Toujours dans les mauvais coups ces braves bêtes...

Après avoir été journaliste d'investigation dans de grands magazines parisiens, Mireille Panckoucke végète depuis deux ou trois ans au *Courrier picard*, journal dans lequel elle fit ses débuts.

La maladie l'a mise sur la touche, et elle est revenue au pays en compagnie d'Alexandre, critique cinématographique toujours parti par monts et par vaux, et de sa fille Julie vingt ans. Et elle s'est installée en baie de Somme à Saint-Valéry comme correspondante locale. Jérôme Coucy, le rédacteur en chef du *Courrier picard* qui fut son premier mari et père de Julie, est embêté à cause de la défection d'un de ses journalistes. Aussi il demande à Mireille de pallier cette absence.



Les élections législatives approchent, et elle doit suivre la campagne d'un candidat parachuté dans la circonscription, un nommé Mirlitouze inconnu au bataillon. Malgré ses réticences car elle ne fait pas de politique, Mireille veut bien tenir le rôle qui lui est dévolu, mais une autre affaire l'accapare. Deux corps ont été repêchés par un chalut, et les premières constatations ne sont pas en faveur d'une noyade accidentelle. D'autant que les cadavres appartenaient à une association écologique, Mare nostrum. La gendarmerie locale refile le bébé à la gendarmerie maritime, gérée par le major Lécuyer dont elle a fait la connaissance lors d'une affaire précédente.

Pendant ce temps, à la prison de Fleury-Mérogis, c'est la levée d'écrou pour Albert Émery, petit truand qui vient de purger deux ans de taule pour des braquages dans la région de Boulogne-sur-Mer. Il décide de revenir dans sa région, la baie de Somme, mais est interdit de séjour à Boulogne, lieu de ses méfaits. Sa motivation réside en une grosse poignée d'argent dont il aurait été spolié par l'un de ses complices. Mais pour cela il faut mettre la main dessus. C'est-à-dire retrouver François le Boulanger, lequel l'a roulé dans la farine.

Les chemins d'Albert Émery et de Mireille Panckoucke vont se croiser, pour le meilleur et pour le pire.

Traversant ce roman à bord de son taxi, Maxime Pankratov, d'origine russe, aux idées quelque peu fascistes, et d'autres personnages qui se révèlent hauts en couleur au fil des pages. Ce qui permet à l'auteur d'asséner quelques vérités, notamment sur les politiciens et la politique.

Ce livre possède les qualités et les défauts d'un premier roman. Des scènes très vivantes, visuelles, cocasses, tragiques, émouvantes, ainsi que des dialogues crédibles même si l'on s'amuse aux propos échangés entre Mireille et Alexandre, l'une tutoyant l'autre et l'autre vouvoyant la première.

On retiendra par exemple la sortie en mer malgré la tempête, le courage démontré par Albert Émery. Ou encore la scène nocturne que surprend Mireille dans le château d'Orival, propriété du père du prétendant de Julie, Alexandre ayant été invité à une partie de chasse. Partie de chasse qui elle-même ne manque pas de piquant. Ou encore cet épisode hilarant (de la baie de Somme) entre Leleu, un gros (dans tous les sens du terme) mareyeur et armateur de pêche de la région, qui se présente aux élections et Mirlitouze lors d'une criée.

Seulement quelques petites erreurs, quelques contradictions, qui ne sont pas graves mais gâchent le plaisir se sont glissées dans le texte, par exemple sur l'âge de Mireille. Au début, par déduction on peut attribuer une quarantaine d'années à Mireille, mais vers la fin elle affiche sereinement ses cinquante cinq ans. Et personnellement je n'imaginai pas Mireille en femme cougar, mais après tout pourquoi pas ? Quant à Albert Émery, son caractère évolue au fil de l'action, ce qui n'est pas plus mal, tout en gardant son désir de revanche.

### Citation :

*Il n'était ni de droite, ni de gauche, ni de rien. La seule chose sûre, c'est que les partis, comme tous les groupements, du reste, lui faisaient horreur. Cela lui semblait la négation de l'intelligence et de la liberté. Aller s'embrigader volontairement, perdre du temps, la chose la plus précieuse, pour servir les appétits de pouvoir de médiocres cyniques, était pour lui de la dernière folie. (240 p., 11,00 €.)*

**Paul Maugendre**

# LES (RE)DÉCOUVERTES DE GÉRARD BOURGERIE

COYOTTE CROSSING de VICTOR GISCHLER. Collection « Sueurs froides » DENOËL . 2013.

Coyotte Crossing, Oklahoma, est un trou perdu au milieu de nulle part. Même les téléphones portables ne passent pas. Adjoint à mi-temps du shérif local, Toby Sawyer est appelé au chevet de son premier macchabé : Luke Jordan. Personne ne le regrettera. Les frères Jordan (six en tout) sont tous des crapules. Toby a pour mission de surveiller le mort toute la nuit pendant que le chef va rendre visite à la famille. Le corps, criblé de balles, gît dans un vieux pick-up, mais Toby s'ennuie à mourir. Aussi l'envie lui prend d'aller rendre visite à Molly, sa maîtresse, une jolie fille de dix-huit ans. Il revient au bout d'une heure: Luke Jordan a disparu ! Comment est-ce possible ? Est-ce une farce de ses collègues ? Non. Parti acheter des cigarettes au Texaco, Toby s'aperçoit qu'il est suivi par une grosse bagnole noire. Qu'est-ce que cela veut dire ? Pour essayer de réfléchir calmement à la situation, il rentre chez lui: un modeste mobil-home. Sa femme, Doris, exprime sa lassitude de la vie conjugale; elle a envie d'aller vivre ailleurs. De retour en ville, le voilà agressé par trois Mexicains. Pourquoi ?

Coyotte Crossing est pourvue d'une caserne de pompiers qui ne sert plus. Toby y aperçoit de la lumière, alors il s'approche discrètement, entend des voix, se montre et découvre son collègue Billy. Celui-ci, surpris, l'attaque à coups de hache. Toby a le dessus. Premier mort. Un camion de déménagement se trouve garé là. Toby ouvre la porte arrière : quarante Mexicains effarés se sauvent dans la nuit. C'est donc un trafic de clandestins. Toby pense soudainement que les passeurs pourraient s'en prendre à lui et sa famille. Il fonce chez lui pour s'apercevoir que Doris est partie. Mais le fils est là, endormi. Il faut gérer. Toby décide de confier le petit garçon à Molly. Au moment de quitter les lieux: coups de feu. Toby riposte. Bilan: un Mexicain mort. Quand il rejoint le centre-ville, il est de nouveau pris en chasse par les Mexicains. Cette fois, il est rejoint et poussé dans le fossé. Plus de véhicule. Qu'importe : il emprunte le camion de Roy, père de Molly, et fonce vers un motel où il pense trouver ses poursuivants. Banco. Le camion défonce la porte des chambres, les Mexicains tirent, Toby riposte. Bilan un troisième mort. Il revient au poste de police avec une Mexicaine rescapée qu'il met en prison. Enfin du repos. Pas pour longtemps car surgit Karl, un collègue sensé être en congé. Karl, revolver en

main et qui hurle :  
« Crétin, tu n'as rien compris, tu as fait foirer notre combine! Tu es foutu! »  
Toby parviendra-t-il à s'en sortir ?



**CONTACT**

*Quelle nuit d'enfer ! Victor Gischler conduit son récit à cent à l'heure. Pas une seconde de répit pour Toby, le jeune adjoint inexpérimenté. Chaque chapitre contient son lot d'événements inattendus et dramatiques. Le héros met une persévérance touchante à surmonter les obstacles. À chaque fois la situation s'aggrave. À chaque fois sa vie est en danger; et il s'en sort de justesse. Il est effaré par ce qu'il découvre : un trafic d'être humains organisé sous son nez par ses propres collègues. Trois choses concourent à la réussite de ce polar. En premier c'est le respect de l'unité de temps et de lieu. Tout se déroule en une nuit. « Ce carnaval touchant à l'orgie sanglante » s'achève à l'aube. Tout se déroule en un seul lieu, un bled paumé où d'habitude il ne se passe jamais rien. En deuxième, c'est la construction impeccable et implacable du récit : aucun temps mort, aucune pause pour le héros. En troisième, c'est les caractères des personnages. Nous avons en Toby l'archétype du brave garçon, toujours disposé à rendre service, désireux ce plaire à ses supérieurs; aimant faire respecter la loi, etc. mais faible aussi. Il aime sa femme tout en étant incapable de résister aux charmes de sa maîtresse. En somme nous pouvons déguster ce polar avec beaucoup de plaisir... en une nuit.*

**Gérard Bourgerie**

## LA TÊTE EN NOIR

**3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS**

**REDACTION** (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUERY (1984), Michel AMELIN (1985), Claude MESPLEDE (1986), Paul MAUGENDRE (1986), Gérard BOURGERIE (1996), Christophe DUPUIS (1998), Jean-Marc LAHERRÈRE (2005), Jean Hugues VILLACAMPA (2008), Martine LEROY RAMBAUD (2013) Artikel UNBEKANNT (2013), Julien HEYLBROECK (2013) Julien VÉDRENNE (2013)

**RELECTURE** : Julien VÉDRENNE

**ILLUSTRATIONS** : Gérard BERTHELOT (1984) - Grégor (2011)

**N°176 - Sept. / Oct. 2015**

# Porkepî-copies



Les photocopies aux bons prix

*A coté de GEMO*

*Près de Carrefour St Serge*

**02 41 32 37 58**